Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 16 (1924)
Heft: 1

Artikel: Les ouvriers du Danemark suivent votre lutte
Autor: Madsen, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383477

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Berne, janvier Seizième année 1924 — **N° 1**

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Abonnement: 5 fr. par an
Pour l'Etranger: Port en sus
Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction: Secrétariat de l'Union syndicale suisse, Berne
Téléphone 3168 ○ **Monbijoustrasse 61** ○ Compte de chèques N° III 1366
Paraît tous les mois

○ Expédition et administration: ○
Imprim. de l'Union, Berne
○ ○ ○ Monbijoustrasse, 61 ○ ○ ○

De la journée de douze heures à celle de huit heures

La journée de huit heures et l'ascension de la classe ouvrière

Par *Joh. Sassenbach,*
secrétaire de la Fédération syndicale internationale.

La journée de huit heures fut, dès le début, plus qu'une revendication sociale, elle fut un symbole de liberté pour les opprimés.

Cette division de la journée en trois parties égales incrusta le chiffre huit plus profondément dans le cerveau que n'importe quelle autre formule. Par là, cette revendication s'éleva au-dessus d'elle-même.

Quand les ouvriers commencèrent à prendre conscience de leurs droits humains, ils constatèrent bientôt que la condition première de tout progrès était la limitation de la durée du travail et que par elle seule ils parviendraient à s'élever moralement et humainement. Ceux d'entre eux qui, durant leur jeunesse, durent peiner douze ou quatorze heures par jour, le ressentirent le plus intensément.

Comment serait-il possible à l'homme de se développer physiquement et intellectuellement s'il est courbé sous le joug depuis le matin de bonne heure jusque tard dans la nuit? Comment pourrait-il obtenir sa part aux conquêtes intellectuelles de l'humanité?

La lutte pour la réduction de la durée du travail n'est pas une lutte pour la paresse et la dissipation, elle est une lutte pour un meilleur développement individuel et collectif. C'est pourquoi la lutte de la réaction contre la réduction de la durée du travail, n'est pas une lutte contre une revendication, mais une lutte contre l'ascension de la classe ouvrière. « Qui est ouvrier, doit rester ouvrier » écrivit un jour un évêque allemand, et d'autres expressions de ce genre s'entendent souvent.

Richard Dehmel écrivit dans un récit très connu, qu'un chez soi confortable, un large revenu sont sans importance lorsque une chose essentielle fait défaut: le temps. C'est aussi ce qu'ont reconnu les ouvriers, et voilà pourquoi ils mirent toujours au premier rang de leurs luttes pour l'amélioration de leurs conditions de travail la question de la réduction de la durée du travail. Aussi, tenez ferme à la journée de huit heures et défendez en elle une des principales conquêtes de la classe ouvrière.

Les ouvriers du Danemark suivent votre lutte

Par *Charles Madsen,*
secrétaire de la Confédération syndicale danoise.

La journée de huit heures fut durant de longues années de lutte le but lumineux des ouvriers organisés de tous les pays. La journée de travail réduite signifiait plus de repos, une meilleure vie de famille, plus d'instruction, et la possibilité de mieux éduquer les enfants, en quelques mots: l'élévation intellectuelle des classes inférieures, et une amélioration du genre humain. Les patrons et les capitalistes eux-mêmes comprirent ce qu'elle signifie pour les ouvriers, quand ils eurent affaibli la société par la crise économique mondiale à un tel point qu'ils jugèrent nécessaire d'accorder quelque chose à la classe ouvrière pour lui compenser les lourds sacrifices qu'elle avait assumées. Le traité de Versailles promit solennellement la journée de huit heures aux ouvriers comme étant un bien des plus précieux et à la conférence de Washington, les représentants de presque tous les pays proclamèrent la nécessité de ce bienfait.

L'assaut livré par la réaction internationale contre la journée de huite heures est de ce fait déjà une *rupture sans scrupule* de la promesse faite alors. En même temps et violemment, les capitalistes de tous les pays attaquent la classe ouvrière sur ce point précis, dans l'intention de lui faire supporter les charges de la stupide guerre aggravée par les conséquences de l'abîme créé par les honteuses spéculations durant la crise économique qui en est résultée. Pour atteindre ce but, la réaction emploie tous les moyens à sa disposition.

Cette lutte est la pierre de touche de la force internationale de la classe ouvrière; elle dépend de la position de l'ouvrier dans chaque pays individuellement. Si un anneau se rompt, toute la chaîne se rompra. Le pays qui, le premier, renoncera à la journée de huit heures, servira d'armes contre les ouvriers de tous les pays. C'est pourquoi, il faut résister jusqu'à l'extrême. La nation qui, la première, aura arraché à la classe ouvrière ce bien culturel précieux, sans l'excuse des nécessités de la guerre, en portera la honte devant le juge de l'histoire du monde. Les ouvriers suisses ne voudront pas partager cette responsabilité par nonchalance ou manque de courage dans la lutte, les ouvriers danois en sont persuadés. Aussi, suivons-nous la lutte avec un intérêt puissant et vous exprimons le vœu brûlant de vous voir triompher. Luttez avec la pensée qu'il s'agit de la chose la plus précieuse pour la classe ouvrière internationale.